

Le Marechal Foch en Amerique

Le maréchal Foch, au milieu d'une foule nombreuse et enthousiaste, a fait, à la première réunion de la convention de la Légion américaine à Kansas City, un discours dont tous ceux présents garderont longtemps le souvenir.

Nul n'est temps de dire qu'il a été longuement applaudi.

Nous sommes heureux d'en faire connaître le texte à nos lecteurs.

DISCOURS DU MARÉCHAL FOCH A KANSAS CITY

Officiers, Sous-Officiers, Soldats de la Grande Armée Américaine, chers camarades de la Légion des Combattants—

Je ne saurais assez vous dire combien est grande ma satisfaction de me retrouver au milieu de vous, les vaillants soldats de 1918, pour revivre nos glorieux souvenirs.

Il y a aujourd'hui trois ans, le premier Novembre 1918, l'Armée Américaine en France est lancée tout entière à la poursuite de l'ennemi battu, et elle ne s'arrêtera qu'avec la capitulation Allemande.

Heure de gloire pour l'Armée Américaine, juste couronnement d'un effort militaire prodigieux dans son intensité avec dans sa rapidité. Tous, vous avez apporté votre part à cet effort. Soyez en fiers!

En répondant en masse à l'appel aux armes de votre gouvernement, en vous instruisant, en vous gouvernant, en vous organisant le plus rapidement possible, vous n'aviez d'autre but que d'entrer le plus tôt possible dans la bataille en cours. Effort du nombre, car dix-huit mois après la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, l'Armée Américaine est passée de 9,500 à 180,000 officiers et de 125,000 à 3,500,000 hommes.

Effort d'organisation car, si au mois de mars 1918 vous n'aviez encore en France que six divisions, six mois plus tard vous en aviez 41, dont 31 en pleine bataille.

Effort d'instruction, car, pour avoir des cadres et des hommes rapidement expérimentés vous multipliez les écoles et les camps, en Amérique comme en France, foyers d'une vive intensité et d'une activité prodigieuse.

Pour vous armer et vous équiper, les usines Américaines travaillent sans relâche et satisfont à tous les besoins.

Effort admirable aussi dans les transports: en Amérique toute entrave et tout obstacle sont supprimés quand il s'agit d'amener vos unités des centres d'instruction aux ports d'embarquement.

En France, vous améliorez les ports de débarquement, créez de nouvelles installations, vous augmentez le trafic du réseau ferré par des travaux de toutes sortes, vous multipliez les magasins, les hôpitaux.

Vos chantiers de constructions navales s'organisent pour une production intensive, de telle manière que, la guerre finissant, vous utilisez pour vos transports sur l'Océan près de quatre millions de tonnes de navires au lieu de 94,000 au début.

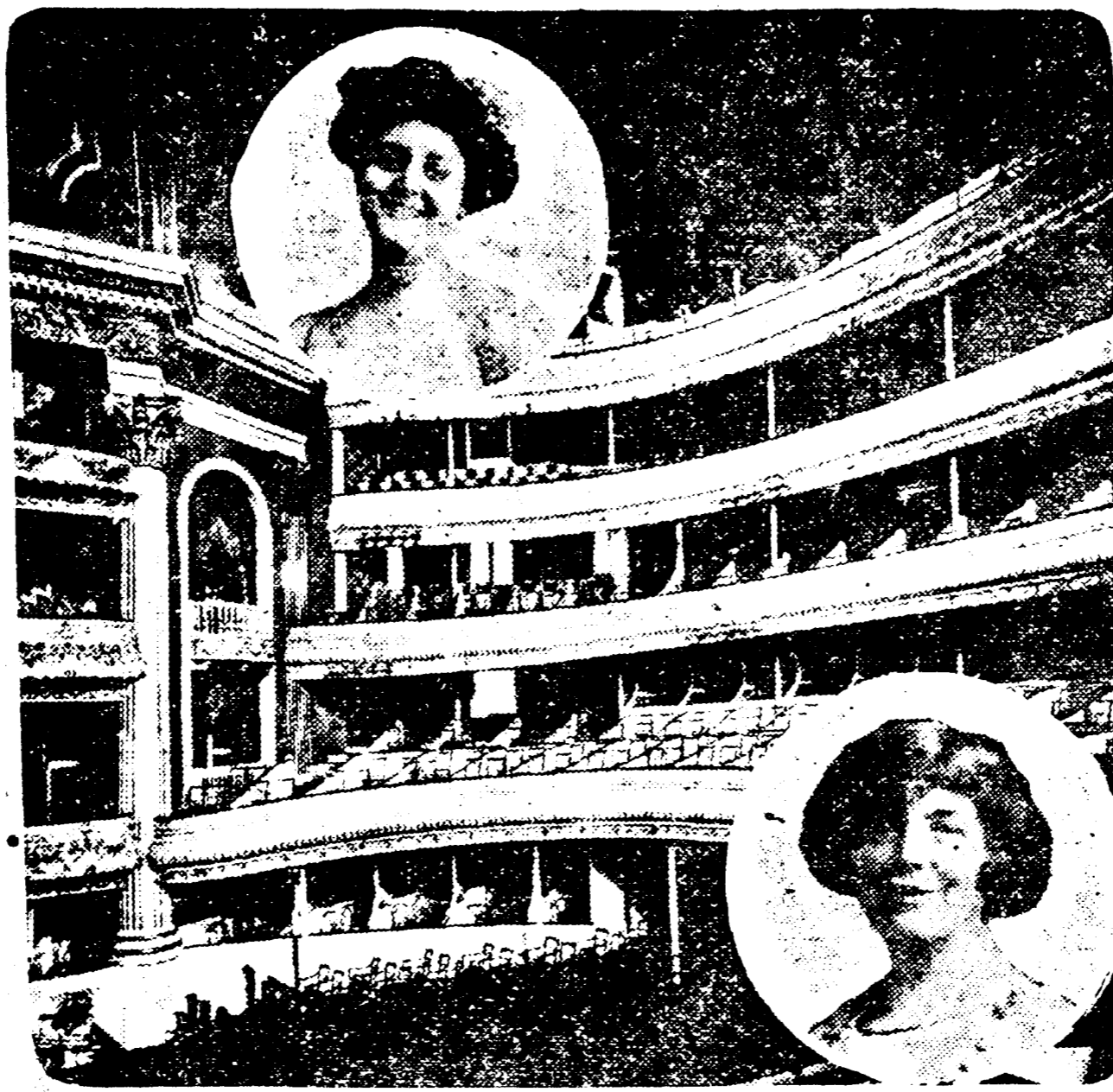
Et pendant ce temps, votre admirable flotte de guerre, grâce à sa vigilance et à ses hautes qualités militaires, protège avec une efficacité à laquelle je suis heureux de rendre ici hommage, vos transports de troupes et de matériel!

Effort prodigieux de tout ce que votre nation peut compter d'intelligences, de volontés et d'énergies! Effort prodigieux qui a rempli d'admiration et de gratitude ceux qui étaient vos associés et qui a confondu vos adversaires!

Cet élan de tout un peuple, nous l'avons retrouvé sur les champs de bataille de France; il s'y est épanoui en vertus admirables de bravoure et d'héroïsme.

Cet élan, il semble déjà tenir tout entier dans le geste magnifique de votre Général en Chef, venant m'offrir le 28 mars 1918, au plus fort de la ruée Allemande contre le front Franco-Britannique, le concours direct à la bataille de ses divisions instruites.

INTERIEUR DE L'OPERA FRANCAIS



Intérieur du bâtiment de l'Opéra français, détruit par un incendie, qui sera, paraît-il, reconstruit exactement comme jadis. Les deux photos insérées sont celles de: (En haut) Mme. John Smyth, et de (en bas) Mme. Helen Pitkin Schertz, deux organisatrices du bal Society-Trade, qui sera donné au profit du fond de reconstruction de l'Opéra.

Cet élan, c'est celui de votre première division enlevant, le 28 mai, dans un brillant assaut le village de Cantigny, en face de Montdidier.

C'est celui de votre deuxième et troisième divisions qui, un mois après, prennent part à la bataille sur la Marne et se distinguent du premier coup dans les opérations autour de Château-Thierry et dans le bois Belleau.

C'est celui encore de ces cinq divisions qui, le 18 juillet, participent à la contre-offensive victorieuse des dixième et sixième armées Françaises entre l'Aisne et la Marne et contribuent grandement à son succès.

C'est celui enfin qui va animer toute l'Armée Américaine, lorsque le 24 juillet, le général Pershing groupe sous son commandement direct vos belles unités.

Le 12 septembre 1918, la première Armée Américaine livre la première bataille américaine sur le sol de France. Elle débusque l'ennemi du saillant de St. Mihiel, où il est accroché depuis bientôt quatre ans, le rejette bien au delà du pied des côtes de Meuse, lui prend 200 canons et 16,000 prisonniers. Du premier coup elle entre dans la gloire.

Combien d'autres lauriers n'a-t-elle pas encore à cueillir?

A peine terminée l'opération de St. Mihiel, l'Armée Américaine attaque un nouveau front. Le 26 septembre, elle s'engage à l'aile droite d'une vaste offensive alliée. Le point de direction qui lui est assigné est Mézières sur la Meuse.

Déployée depuis la rive gauche de la Meuse jusqu'aux confins est de la Champagne, elle aligne trois corps d'armée sur un front de près de quarante kilomètres.

Devant elle s'étend la région de l'Argonne, assise redoutable de la défense allemande, terrain boisé, chaotique, difficile par lui-même, rendu plus difficile encore par toutes les organisations défensives qui, depuis quatre ans, y ont été accumulées.

Rien ne peut la décourager ni la rebuter. Elle se jette avec son ardeur généreuse dans l'immense mêlée—la tâche est rude, elle l'accomplira jusqu'au bout.

Luttant sans répit, nuit et jour, pendant un mois, progressant malgré les embûches et les contre-attaques de l'adversaire, elle parvient à forcer de ténacité et d'héroïsme à libérer la région sauvage de l'Argonne.

Après St. Mihiel, elle peut inscrire fièrement sur ses drapeaux le nom de l'Argonne!

Le 16 octobre, cette rude tâche achevée, elle a donné la main à la quatrième armée française au défilé de Grand-Pré.

De ce chef, la résistance ennemie est sérieusement ébranlée; il faut lui donner le coup de grâce.

Le 1er novembre, il y a 3 ans aujourd'hui même, la première Armée Américaine repart à l'attaque et, dans un magnifique élan, elle atteint Buzancy, à plus de 10 kilomètres en avant.

L'ennemi, cette fois, lâche pied définitivement; les bannières étoilées se lancent à sa poursuite et, six jours plus tard, elles flotteront victorieusement sur le bord de la Meuse reconquise.

Après St. Mihiel, après l'Argonne, c'est le nom de Meuse qu'à présent elles portent dans leurs plis! En quelques mois elles ont fait 45,000 prisonniers et pris 1,400 canons.

Gloire à la première Armée Américaine, gloire aussi à celles d'entre vos divisions qui, réparties dans les Armées Franco-Britanniques, contribuèrent grandement à leur succès final, que ce soit avec la cinquième Armée Française au Nord-Ouest de Reims, ou avec la quatrième Armée Française où elles enlevèrent magnifiquement les fortes positions d'Orfeilles, que ce soit encore avec les Armées Britanniques pour la prise de la fameuse position Hindenburg, où avec le groupe d'armées des Flandres lancé à la poursuite de l'ennemi sur la route de Bruxelles.

Et pendant ce temps, votre deuxième armée attend avec impatience le moment de s'élaner à son tour vers Metz, qui déjà nous tend les bras par sa délivrance, mais, harassé et vaincu, l'ennemi met bas les armes!

Heure solennelle qui récompense de tous les sacrifices librement consentis pour la cause du droit.

Ces sacrifices, vous les avez faits: plus de 75,000 d'entre les vôtres ont été enterrés sur le sol de France! Qu'ils reposent en paix: vos frères d'armes Français veillent sur eux.

Gloire à vous qui leur survivez et qui jouissez de la paix victorieuse. Vous pouvez être fiers de vos exploits passés. Votre pays vous avait demandé de terrasser un adversaire redoutable. Vous l'avez réduit à merci et, après avoir assuré toute garantie à la liberté de nos peuples, vous lui avez imposé la paix que nos gouvernements ont dictée. Votre tâche n'a-t-elle pas été pleinement remplie?

Quant à moi, le plus grand honneur de ma vie sera d'avoir guidé sur le chemin de la victoire l'armée Américaine de 1918, qui était bien une vraie Grande Armée, à commencer par le chef.

Un bal au profit du fond de l'Opéra Français

"Rebâtissons de bâtiment de l'Opéra français d'une manière durable," tel est le cri de guerre des organisateurs du bal Society-Trade, qui sera donné le 24 février prochain à l'Athénæum, les bénéfices de quel servira à augmenter les fonds de reconstruction de l'Opéra Français, qui fut détruit par un incendie le 4 décembre 1919.

Il est plus que nécessaire que notre grande ville reprenne sa place dans le monde musical et théâtral. L'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans était non seulement un point historique de la vieille cité de la Nouvelle France, mais était aussi devenu un point de destination des grands artistes du monde,

FRANÇOIS RABELAIS

Voici le maître de l'école
Où la gaité s'institua!
Grandgousier rit de Picrocole;
Frère Jean, de Gargantua!
Pantagruel rit de Panurge;
Panurge rit des Lanternois!
Et de l'humeur noire on se purge
Aux récits de maître François!
Marauds, ne lisez point ce livre!
Ne l'ouvrez point, vieux matagots,
Ni vous que la fureur enivre,
Teutons, Lettons, Goths, Ostrogoths!
Mais lisez-le, pour-vos étrenges,
Gens de province et de Paris,
Et vous chassez les migraines,
Pour douze mois, de vos esprits,
Ne laissez point ces gais esprits,
Oisons bridés, mulets geignards,
Cerfs limoniers, dindons bellîtres,
Lièvres cornus et veaux cornards!
Mais lisez-les, gentilles dames,
Dont la joie est le seul désir;
Et vous délecterez vos âmes,
Si tel est votre bon plaisir!
Chats-fourrés, chiconneurs superbes,
Ces couleuvres pour vous ne sont point,
Vous qui mangez nos blés en herbes,
Et nous mettez si mal en point!
Mais chantez-les, citoyens libres,
Buvez sec à tous les refrains!
Et vous rajeunirez les fibres
De votre cœur et de vos reins!
Potards, fabricants de pilules,
Docteurs, marchands d'émollients,
Avec ces joyeuses formules,
Vous guérirez tous vos clients!
Escholiers, à la belle étoile,
Chantez ces mirifiques lais!
Et vous auez dans votre moelle
La vigueur du bon Rabelais!

MAURICE BOUKAY.

Une Encyclopedie des Encyclopedies

Il n'est personne qui n'ait éprouvé le besoin de se documenter sur une question quelconque de la vie courante. Pour avoir chez soi des livres nécessaires permettant de trouver immédiatement le renseignement désiré, il faudrait une bibliothèque bien garnie. La librairie Hachette, réalisant un projet de prime abordable inéxécutable, a eu l'heureuse idée de condenser en un seul volume l'ensemble des connaissances humaines. Elle y a pleinement réussi.

On trouve dans les quinze cents pages de Tout en Un un clair exposé des règles de grammaire; un traité de versification; un dictionnaire complet et illustré de la langue française; un choix abondant de locutions latines; ce qu'il faut savoir sur les Mondes et l'Univers; un manuel de physique, de botanique, de minéralogie et des sciences exactes; l'histoire des principaux Etats du globe; un dictionnaire général d'Histoire; l'histoire de la guerre; un dictionnaire de géographie accompagné de trente cartes en couleurs; l'histoire de la littérature et celle de l'art; un dictionnaire de médecine; un guide du savoir-vivre; des conseils sur la façon de penser et gérer sa fortune; un dictionnaire de droit usuel; une partie consacrée à l'agriculture et à l'élevage; une autre à la médecine vétérinaire; enfin, pour clore l'ouvrage, toutes les indications relatives aux jeux et aux sports.

Nous croyons rendre service au lecteur en lui signalant ce volume, véritable merveille de condensation, Encyclopedie des Encyclopedies.